

PORTRAITS

PENSEZ AUTREMENT

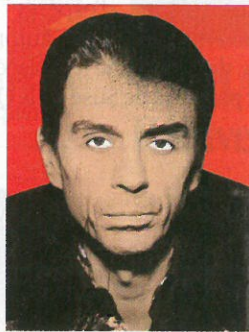
pauvreté, le racisme, le capital ou la révolution... "L'Obs" a choisi une quinzaine d'intellectuels qui étudient le monde d'aujourd'hui et inventent les concepts de demain

ESTHER DUFLO Anti-pauvreté

Esther Duflo, économiste française installée à Cambridge (Massachusetts), ne croit que ce qu'elle mesure. Elle a fait une méthode de recherche qui réconcilie les pauvres et philanthropes milliardaires, pays de développement et multinationales, défavorisés et privilégiés. Son objectif : ne pas faire confiance aux théories toutes faites pour dépenser l'argent à l'aide au développement ou à la lutte contre la pauvreté, mais organiser des programmes sur le terrain, tester ce qui marche, le mesurer et, si possible, l'imiter. Depuis 2003, année où elle a créé le MIT Action Lab – le Laboratoire d'Action contre la pauvreté – au Massachusetts Institute of Technology, elle a lancé 682 évaluations de programmes contre la pauvreté dans 62 pays. Le Laboratoire lui-même s'est étendu dans le monde entier, il regroupe des chercheurs et compte désormais 6 directions géographiques, dont 5 sont pilotées par des femmes. À Paris, le J-PAL (le « J » ajouté à l'acronyme du MIT, l'initiale de Jameel, nom d'un célèbre homme d'affaires américain, ancien élève du MIT et de la finance) pousse la recherche vers l'Afrique et l'Asie. La dernière œuvre d'Esther Duflo, ses travaux pour aider Barack Obama à définir les objectifs de développement ? Trouver le meilleur moyen de soutenir les femmes entrepreneuses et les jeunes femmes dans les pays en développement, dès la naissance, car les filles ont plus de chances de survivre et de réussir que les garçons.



PASCAL BLANCHARD : La fracture coloniale



C'est une histoire qui passe mal, celle de notre empire colonial. Elle a duré quatre siècles, « a développé notre rapport à l'altérité », et elle est devenue ce « non-dit » intellectuel qui nous revient aujourd'hui « comme un boomerang en plein visage ». Pascal Blanchard voit dans ce passé le point névralgique de nos déchirements identitaires présents. Ce spécialiste des immigrations, auteur de « la Fracture coloniale », décrit depuis dix ans une France prise en plein paradoxe : le pays « a vécu une mutation exceptionnelle à travers le phénomène migratoire, puisqu'il s'est métissé en quelques décennies ». Mais, dans les mentalités, « le temps béni des colonies n'est pas révolu » ; Nadine Morano et d'autres continuent de penser que la France peut rester de « race blanche ». Parce que ni la gauche ni la droite n'ont su ou voulu « décoloniser les imaginaires, déconstruire l'histoire impériale », des générations d'enfants issus de l'immigration coloniale ont été mis à la marge. Pour Pascal Blanchard, tout cela débouche sur cette « guerre des identités qui sera hélas au cœur de la prochaine élection présidentielle ». **ELSA VIGOREUX**

TRISTAN GARCIA Face à l'absurde

Le sujet moderne doute. Universaliste, il se retrouve à combattre ceux qui ne le sont pas. Humaniste, il massacre les animaux. Progressiste, il doit admettre que le progrès ne va nulle part. Cet effondrement des certitudes est le grand thème de Tristan Garcia. On le connaît plus comme romancier (« la Meilleure Part des hommes ») que comme philosophe, ce qui est dommage. Dans ses essais, il cherche, dit-il, « une sortie non réactionnaire de la Modernité ». Il abat les hiérarchies héritées des Lumières, à commencer par la centralité de l'humain dans l'ordre naturel. Peut-on penser la réalité hors de ce qu'on en perçoit ? Comment accorder aux animaux une dignité égale à la nôtre ? Quel sens donner à nos vies en sachant qu'elles n'en ont pas ? En 2016, il publiera un essai très attendu sur le « nous ». Le plus beau, chez Garcia, c'est la manière. Il manipule indifféremment la culture classique et l'avant-garde la plus pointue. Sa radicalité se nourrit de la nuance. Il écrit comme il parle : doucement. Il change des hurleurs habituels. **DAVID CAVIGLIOLI**

